

# Le Bonnet Rouge

Quotidien République du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2)

DIRECTION & PUBLICITÉ  
14, rue Drouot (Paris 9)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

TÉL. CENTRAL 80-63

Bonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
44, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## LA BAS!

### Lumière et Ombre

Une ligne grise, que l'on devinerait à peine à vingt pas, court en zig-zag à travers la plaine. Tout autour, c'est l'enfer. Les explosions se succèdent, se mêlent, répondant aux détonations plus lointaines, comme un écho qui décalerait le fracas d'une avalanche. Des choses qu'on ne voit pas déchirent l'air, et leur sifflement fait, jusqu'au fond des trous les mieux abrités, se courber les têtes et se crispier les nerfs.

Derrière la tranchée, ce sont les nœuds qui tirent : les 75 à la voix claire, rapide ; plus loin, les grosses pièces grondent plus lentement, sans jamais précipiter leur débit, comme les vieillards prennent le temps de penser entre deux mots.

Devant, suivant une ligne capricieuse où l'on ne distingue rien, mais que l'on sait être leur ligne, ce sont nos obus qui tombent. Chaque explosion nouvelle bouleverse tout un large carré de terrain. Des fils de fer aux sinistres traînées qui couraient, la veille, de piquet en piquet, il ne reste plus rien. Tout a été haché, pulvérisé. Vers eux, le chemin s'ouvre, maintenant, presque libre. Tout est prêt pour l'attaque.

C'est une course folle, éperdue. Quelques-uns tombent ; il en est qui se relèvent ; ils n'avaient fait qu'un faux pas. D'autres ne bougent plus, arrêtés net, dans le départ.

Dans la nuit, par les longs boyaux qui s'aventurent loin, bien loin dans la campagne, les soldats qui doivent évanouir les derniers sont vus, en file indienne.

Puis, tandis que des tonnes de mitraille passent par-dessus leur tête, crispés dans leur abri, la gorge sèche, les nerfs raidis à la pensée qu'il faudrait sortir de la pour se précipiter en avant, ils ont attendu...

Bonnes gens qui, assis devant un heck ou dans quelque fauvelu accueillant, vous lamentez de ce que « c'est trop long », songez-vous parfois à ce que peut être la longueur d'une parole nulle ? Vous représentez-vous toute l'horreur et toute la magnificence de ces heures ? Pouvez-vous seulement imaginer cette scène qui se déroule dans le décor toujours divers de la sol supplicié ? Au ciel, peut-être, y a-t-il des étoiles... Les fusées qui jaillissent vers elles leur font voir le Nord et leur éclat. L'horizon est fait de leurs qui jaillissent, sans qu'on sache bien si elles sont amies ou ennemies, proches ou lointaines. On est là, perdu dans une crevasse de terre grasse, et le bruit est tellement assourdissant qu'on ne pourrait pas entendre ce que dirait le voisin s'il parlait. Mais la consigne est de se taire et d'attendre. On a donc attendu. Maintenant, c'est

### L'odyssée des paquebots allemands

La Haye, 18 juillet. — La Compagnie de navigation allemande « la Norddeutscher Lloyd » vient de publier son rapport annuel.

Au moment de la déclaration de guerre, les 409 navires de la maison brémoise représentaient un tonnage brut de près d'un million de tonnes, deservant 40 lignes différentes.

### Nos prisonniers en Allemagne

Un des prisonniers qui viennent d'être récemment échangés nous donne quelques renseignements dignes d'intérêt. Il était en Allemagne depuis le mois de septembre et il a pu, par ses relations confraternelles avec le corps médical allemand, beaucoup observer et apprendre.

### Le Luxembourg sous le talon

Amsterdam, 18 juillet. — D'après le correspondant du Tjld, dans le Luxembourg, les dispositions anti-allemandes de la population sont étouffées par le régime sévère que les maîtres du pays viennent d'introduire. On est arrêté pour le moindre blâme adressé à l'armée allemande. Un avocat connu a été conduit à Trèves. Presque tous les jours des ouvriers sont emprisonnés. Les démonstrations militaires dans les rues sont devenues de plus en plus fréquentes. La mauvaise humeur et l'excitation contre les Allemands croissent dans la population. On chante volontiers des chansons blessantes pour les soldats allemands.

### Les Serviteurs de l'Etranger (1) XLII Ils ont sifflé la "Marseillaise"

#### Naïf aveu d'un "camelot du Roy" Une belle bagarre

Les royalistes détestent la Marseillaise, comme ils exécutent tout ce qui est national, ce que soit un chant, ou un héros. La Marseillaise subit le sort de Gambetta.

Mais à l'heure actuelle, dire que l'on a la Marseillaise en horreur, la Marseillaise que tous nos soldats chantent en chargeant contre l'ennemi — ce serait maladroit et dangereux.

Aussi Maurras, quand nous lui avons rappelé, à lui et aux autres serviteurs de l'ennemi qui composent l'Action Française, leur vieille haine recuite contre l'hymne national des Français, a-t-il tenu hypocritement de la nier. C'est un capon.

« L'habitude de la sophistique que le domaine des idées et des raisonnements — est un des traits de l'esprit allemand, ainsi que le remarquait M. Emile Boutroux.

Voici, toujours d'après la lettre du président des camelots royalistes, la bagarre que leur horreur pour la Marseillaise souleva entre jeunes Français.

« Et un instant après, dès les premières mesures lancées par la musique, une tempête de sifflets et de protestations en contrait les accents... »

Il s'agit des accents de la Marseillaise !

« On s'est battu alors à coup de poings, de pieds, de cannes ; les chapeaux roulaient par terre. Deux chaises partaient des places réservées... »

Voilà les réactions que provoque chez des royalistes l'hymne national français joué par la musique d'un patronage !

Et ces gens n'étaient pas ivres, car, plusieurs jours après, leur chef, relatant leurs exploits dans les termes qu'on vient de lire, les justifiait ainsi :

#### Le 27 août 1911

On pense bien que nous n'allons pas nous amuser à discuter avec ce pied plat ; il faut crier trop fort pour se faire entendre de lui.

#### Pour « briser » la Marseillaise

« La Marseillaise est pour nous une de ces idées modernes qu'il faut briser à cause de la tout ce qu'elle masque et décore. Nous nous emploierons à cette tâche avec toute la passion, toute l'énergie qu'il convient d'apporter à l'exécution d'un devoir... »

« Un nationalisme purement sentimental a pu admettre la Marseillaise, un nationalisme raisonné y répugne ; notre nationalisme intégral s'y refuse... »

Et le Camelot du Roy ajoutait que la Marseillaise était un chant oiseau, puisqu'ils avaient été chantés.

« Par les républicains et les socialistes de Barcelone, — lesquels, aujourd'hui, justement parce qu'ils aiment la France démocratique dont la Marseillaise symbolise les aspirations, empêchent l'Espagne de s'associer à nos ennemis les Allemands ; »

« Par les libéraux et les socialistes qui sont aujourd'hui les loyaux alliés de notre allié l'Angleterre... »

« Par les libéraux belges, — auxquels le pape français du Vatican attribuaient un grand mérite de leur avoir permis de ne pas laisser les Allemands, quoi qu'il en coûte, violer sa neutralité ! »

Ainsi, tout ce qui poussait le Camelot du Roy à repousser la Marseillaise, c'est justement ce qui a entraîné l'Europe à défendre la France.

Au reste, le Camelot de 1911 ne le disait-il pas sans s'en douter, quand il écrivait, après avoir rappelé le culte de Gambetta — cet autre reproché — pour la Marseillaise : « Le simple chant de la Marseillaise vient donc renforcer l'idée de la Révolution, libératrice de la pensée, ennemie de toute autorité imposée... »

« Pourquoi, disait le camelot-président, pourquoi a-t-il fallu qu'à ces paroles de paix (des discours), retenisse la Marseillaise, provocation inconsciente, je veux le croire, pourtant si évidente, à l'adresse des croyants et des royalistes que nous sommes tous à la fois ! »

« Des croyants ! L'abbé, semble-t-il, était meilleur juge... Mais écoutons encore notre président des camelots de Philippe VIII.

#### Entre Français !

Ce qui s'en est suivi, vous avez pu le voir et l'entendre : l'exécution de l'hymne dit « national » a provoqué une bagarre entre les catholiques français qui venaient de crier leur accord. A peine était-il annoncé qu'un coup de sifflet en saluait l'approche... »

#### France ou Réaction ?

« Eh ! oui. C'est bien là le sens de la Marseillaise : pour la Révolution libératrice de la pensée, c'est-à-dire pour la France et le Droit ! Contre toute autorité imposée, c'est-à-dire contre la force et contre le kaiser ! »

#### Entre Français !

« Ce qui s'en est suivi, vous avez pu le voir et l'entendre : l'exécution de l'hymne dit « national » a provoqué une bagarre entre les catholiques français qui venaient de crier leur accord. A peine était-il annoncé qu'un coup de sifflet en saluait l'approche... »

« Si les catholiques se battaient entre eux, c'est que certains approuvaient la Marseillaise, c'est évident ; car une religion n'était donc pas en cause. Seulement, la République, de la démocratie et du peuple poussait donc ceux des catholiques qui étaient les disciples de Maurras et Daudet à siffler l'hymne national de la France.

« Mais le Camelot est soldat, et s'il a dit quelque bêtise, il se réhabilite par son courage, il conquiert notre estime.

« Les bas exploitent qui l'amena à ces conceptions antifranchaises mais se ganda bien de la suivre dans son sacrifice exploitateur, multiple, lui, ses titres à notre mépris et à notre méfiance.

« Et ce n'est pas la Marseillaise, l'ennemi de la France et du droit, qui est le véritable ennemi de la France. »

#### Nouvelles d'Allemagne

##### MORT DU MINISTRE DE PRUSSE A HAMBURG

Daté, 18 juillet. — Le Lokal Anzeiger du 16 juillet annonce la mort de M. de Bulow, ministre de Prusse à Hambourg.

#### Nouvelles de Russie

##### UNE NOUVELLE FABRIQUE ALLEMANDE DE GAZ ASPHYXIANTS

Petrograd, 18 juillet. — Les Allemands ont installé à Lódz une grande fabrique de gaz délétères.

#### Nouvelles d'Italie

##### LA TENSION ITALO-TURQUE

Rome, 18 juillet. — Le Messagero et les autres journaux relèvent les mauvais traitements infligés aux sujets italiens en Syrie et en Turquie.

#### Nouvelles de Serbie

##### LA SITUATION DES SERBES EN BOSNIE-HERZÉGOVINE

Cettigné, 14 juillet (retardé en transmission). — Les prisonniers autrichiens faits ces derniers jours racontent que la situation des Serbes en Bosnie-Herzégovine est terrible. Les notables serbes sont emprisonnés à l'intérieur ou pendus. Les territoires autrichiens situés le long de la frontière monténégrine est évacué par la population civile. L'ennemi construit partout de nouvelles lignes de tranchées, avec des réseaux de fils de fer. Pour ces travaux, les Autrichiens emploient même les femmes et les enfants. Les prisonniers affirment également que l'armée autrichienne est épuisée et que les soldats, mécontents,

### L'ALLEMAGNE PIRATE Encore un Transatlantique attaqué par un Sous-Marin

#### Vingt-et-un Américains étaient à bord

Le nouveau crime boche n'étonnera personne.

L'Allemagne n'a jamais été une nation qui essayât de persuader (en diplomatie ou autrement) par la douceur. Elle ne connaît qu'un moyen : la violence. Intimidé, c'est là, selon elle, le secret de sa puissance.

Sur terre comme sur mer, elle veut intimider l'Amérique pour la gagner à sa cause.

Le moyen est maladroit. Souhaitons qu'il serve d'avertissement au président Wilson, dont la lenteur diplomatique semble impatienter même l'Allemagne.

Elle le rappelle, elle-même, à l'ordre par un nouveau crime.

M. Wilson va-t-il enfin comprendre ?

Voilà enfin faire trêve de parlementarisme oiseux ?

L'Allemagne lui demande par l'envoi de torpilles et de bombes contre les paquebots transportant des Américains.

Le capitaine était sur le pont avec deux officiers et quatre hommes ; mais nul d'entre eux n'avait aperçu le sous-marin, dont le périscope pouvait être à quelques poutres à peine au-dessus de l'eau.

Après le lancement de la torpille, on révéla les passagers, on les rassembla sur le pont. On remit à chacun une ceinture de sauvetage et ils se tinrent prêts à descendre dans les canots.

Il y avait à bord de l'Orduna 227 passagers.

Des projectiles ayant sifflé au-dessus de la tête des passagers, le capitaine avait demandé du secours par télégraphie sans fil.

#### L'AVIS

##### UNE TORPILLE ET SIX OBUS

New-York, 17 juillet. — Le paquebot « Orduna » vient d'arriver à New-York. Les passagers racontent que le paquebot fut attaqué le 9 juillet par un sous-marin allemand qui lui envoya une torpille, mais le manqua. Le sous-marin lança ensuite six obus sans résultat et poursuivit « l'Orduna » pendant quelque temps.

« L'Orduna » avait à bord du paquebot 21 Américains à bord de ce paquebot.

L'Orduna est un bateau de 15.449 tonnes en pleine charge et de 9.548 tonnes net. Il fut construit par MM. Harland et Wolff, de Belfast et ne fut achevé que l'an dernier. C'est un navire à trois hélices, muni de machines à répercussion et de turbines et il fut construit pour la Compagnie de navigation à vapeur du Pacifique de Liverpool, mais, à l'heure actuelle, il appartient à la Compagnie Cunard.

#### COMMENT EUT LIEU L'AGRESSION

New-York, 18 juillet. — Le rapport officiel du capitaine Taylor, commandant le paquebot « Orduna », dit que le sous-marin allemand fut aperçu à une distance de trois quarts de mille, huit minutes après le lancement de la torpille ; le paquebot était alors à 37 milles au sud de Queenstown.

#### LE VAPEUR RUSSE COULE

Londres, 18 juillet. — Un vapeur hollandais vient d'amener à Aberdeen l'équipage du vapeur russe Balou, qui a été coulé vendredi à la hauteur des îles Shetland par la torpille d'un sous-marin allemand.

#### COMMENT EUT LIEU L'AGRESSION

New-York, 18 juillet. — Le rapport officiel du capitaine Taylor, commandant le paquebot « Orduna », dit que le sous-marin allemand fut aperçu à une distance de trois quarts de mille, huit minutes après le lancement de la torpille ; le paquebot était alors à 37 milles au sud de Queenstown.

#### LE VAPEUR RUSSE COULE

Londres, 18 juillet. — Un vapeur hollandais vient d'amener à Aberdeen l'équipage du vapeur russe Balou, qui a été coulé vendredi à la hauteur des îles Shetland par la torpille d'un sous-marin allemand.

### UNE TRÈS CURIEUSE HISTOIRE David d'Angers et Rouget de l'Isle

#### L'Odyssée d'un Médaillon

Dans son numéro en date du 14 juillet, le Bonnet Rouge a publié la reproduction de l'admirable médaillon sculpté par David d'Angers. Tous les patriotes connaissent ce médaillon, à l'occasion de la Fête Nationale et au profit des œuvres de la Capitale, on la vendue, dans les rues, sous forme de mignonnes plaquettes dorées.

entre les mains de M. Justin, agent de change, que tomba l'œuvre de David d'Angers. Pendant trois ans, ce financier la conserva précieusement. Quand le général Blein recueillit à Choisy-le-Roi, en 1829, l'honneur de la Marseillaise, M. Justin, touché par ce beau geste, offrit son médaillon à l'hôte de Rouget de l'Isle.

Au mois de juin 1836, notre poète s'éleva dans les bras de son ami. Le général Blein conserva pieusement cette belle œuvre d'art. Plus tard, il la plaça sur un écueil qui fut érigé au grand patriote dans son jardin de Grignon. Or, en 1848, un lieu la première translation des cendres de Rouget de l'Isle. De Grignon, on les transféra à Choisy. A la place du médaillon, on mit une simple croix accompagnée d'une très courte inscription.

#### LE PRINCE N'EN VEUT PAS...

Officier aventureux et poète errant, Rouget de l'Isle ne connut le repos, ni pendant sa vie, ni après sa mort. Transféré dans une tombe, le nécrologue en nécropole, de Grignon à Thiais, de Thiais à Choisy-le-Roi, ses restes furent conduits en 1861 dans une sépulture à ciel ouvert. Pour la deuxième fois, un financier le gagna. Cette fois, c'était un homme d'affaires. En 1864, on voulait le vendre au Prince Napoléon. Cette acquisition n'intéressa pas le descendant de Bonaparte qui, comme on le sait, éprouvait une antipathie curieuse, à la fois, contre la Marseillaise et contre Rouget de l'Isle. Sur le retrs du Prince Napoléon, le médaillon revint de nouveau, dans la famille du général Blein.

#### ENTRE LES MAINS D'UN CURE...

Qu'est-il devenu depuis 1864 ? Personne ne l'a su exactement. Dans son ouvrage sur la Marseillaise et Rouget de l'Isle, Alfred B. Beranger raconte que « cette belle effigie est revenue à Paris, exactement à Neuilly, où un ami des souvenirs patriotiques voue un véritable culte à sa conservation. »

D'autre part, un des petits-enfants par alliance du général Blein nous a fait connaître que la famille de celui qui hospitalisa Rouget de l'Isle ne possède plus le médaillon.

Il y a quelques années, à l'occasion d'une fête organisée à Choisy-le-Roi, à la mémoire de l'auteur de la Marseillaise, quelqu'un vint proposer à la municipalité d'acheter un fameux ouvrage de David d'Angers. C'était un prêtre.

« Les édités demandèrent, — Combien en voulez-vous ? — Vingt mille francs ! — Devant l'énormité de la somme réclamée par cet ecclésiastique, la municipalité de

## De 3 à 6 heures

#### Nouvelles d'Allemagne

##### MORT DU MINISTRE DE PRUSSE A HAMBURG

#### Nouvelles de Russie

##### UNE NOUVELLE FABRIQUE ALLEMANDE DE GAZ ASPHYXIANTS

#### Nouvelles d'Italie

##### LA TENSION ITALO-TURQUE

#### Nouvelles de Serbie

##### LA SITUATION DES SERBES EN BOSNIE-HERZÉGOVINE

Daté, 18 juillet. — Le Lokal Anzeiger du 16 juillet annonce la mort de M. de Bulow, ministre de Prusse à Hambourg.

#### Les Lettres de nos Poilus

Le retard qui a été imposé dans un but militaire à la correspondance provenant de la zone des armées est supprimé, mais la durée du transport reste toujours légèrement augmentée du fait que les correspondances ne peuvent suivre que des itinéraires déterminés.

Toutefois, l'autorité militaire se réserve la faculté de rétablir temporairement un retard dans telle ou telle partie de la zone des armées, lorsque des nécessités militaires l'exigeront. Ce retard sera toujours réduit au minimum indispensable.

Nouvelles des Fronts
La Situation Militaire sur le Front Russe

L'armée austro-allemande a tout à perdre et rien à gagner

Rome, 17 juillet. — Les critiques militaires suivent avec une particulière attention les opérations germano-russes. L'offensive allemande contre l'aile droite russe dans la région de Prasnay est considérée généralement comme un second mouvement dirigé contre le triangle fortifié Varsovie-Ivangorod-Brest-Litovsk, le premier mouvement ayant été tenté par les troupes austro-allemandes près de Lublin. Si le second réussit, dit-on, ces fortifications seraient prises comme dans les tentatives.

Le critique militaire du Corriere della Sera, après avoir rappelé que nous sommes à peine au début de la manœuvre, fait remarquer que cette situation stratégique devrait être familière aux deux armées en présence.

« Le double enveloppement du triangle polonais, dit-il, était le plan originaire des Austro-Allemands contre les Russes, de même que la défense de ce triangle était, à base du plan russe, inspiré surtout de cette idée que la mobilisation de l'Allemagne étant plus rapide, l'armée du Tsar aurait dû l'aborder se défendre.
Il est certain que, si les Austro-Allemands le veulent réellement, l'issue d'une manœuvre aussi gigantesque peut influer profondément sur le cours de la guerre mondiale. Mais l'effort d'une telle manœuvre est si énorme que, même une victoire hypothétique, peut signifier le commencement de la fin pour les empires centraux. Une première armée russe vaincue, reste une armée qui ne peut même pas monter, celle que la Russie peut mettre sur pied. Les empires centraux assaillant à vaincre les puissances occidentales et, tandis qu'ils seraient engagés dans une nouvelle lutte terrible, l'armée russe ressusciterait des profondeurs illimitées de l'Empire.
C'est la tâche de Syzsthe que les Austro-Allemands ont entreprise ; et leurs ressources, quoique vastes, ne sont pas sans bornes.

Choisy-le-Roy repousse l'offre — et le curé disparait pour ne plus revenir.

30.000 FRANCS EN OR !
Mais voici que l'on repaire en ce moment du médaillon de David d'Angers !
M. le docteur Lombard, le sympathique président du Conseil d'Arrondissement de Soissons nous a parlé de cette résurrection inattendue.

Pour la troisième fois depuis 1826, l'œuvre du grand statuaire serait entre les mains d'un financier. De quelle façon, s'est-il procuré ce médaillon ? Nul ne le sait. Ce qui est certain, toutefois, c'est que le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts a reçu une proposition très curieuse. On lui demandait d'acheter, au nom du gouvernement, cette œuvre d'art. Le mystérieux possesseur du médaillon exige une somme de trente mille francs. Détail piquant ! Dans sa lettre il insiste pour que, cette somme lui soit remise « en or ».

Le "Bonnet" aux Champs

La question de la viande chère est bien pour inciter tous les projets de nos économistes.
Les achats à l'étranger de bêtes sur pied ou d'animaux frigorifiés, avec la suppression des droits permettra fort probablement de résoudre facilement ce problème.

Espérons, aussi bien pour nos lecteurs que pour les horticulteurs et cultivateurs que la préoccupation du charbon cessera elle aussi, dès que les pouvoirs publics auront montré l'énergie utile pour faire désencombrer le port de Rouen et permettre la montée régulière des chalands vers Paris.

Mais revenons à la viande. Nous voudrions que tous ceux qui nous lisent, par eux-mêmes ou par leurs parents et amis, s'efforcent de pallier la crise.

Le moyen existe. Ce qui pourra manquer en viande de boucherie on devra pouvoir le remplacer assez facilement par la viande de porc, par le gibier destructeur de rôtisseurs pris au collet, par le lapin de choux et tous les autres habitants de la basse-cour.

L'élevage de porc est pratiqué avec succès dans la majeure partie des départements, nous n'y insistons pas, en soulignant pourtant que la grande deve enlever cette année, plus encore, en ligne de compte dans la nourriture du compagnon de St-Antoine.

Les lapins qui ne demandent que trente jours pour nous donner, par chaque portée une douzaine de petits qui, en trois mois, auront assez de développement pour être

Nouvelles de Chez Nous
On arrête une Faiseuse d'Ange

Drame sanglant à Toul

Toul, 18 juillet. — Les époux Bourrée tenaient à Pagny-la-Blanche-Côte, une cantine civile non loin du fort. Depuis la mobilisation, la femme restée seule, s'occupait du commerce. Victime d'abord d'un vol assez important, elle ne put malgré ses recherches faire porter ses soupçons sur aucune personne de son entourage, pas plus que sur aucun de ses clients habituels. Mais les vols devinrent plus fréquents, quotidiens même, et c'est alors qu'exerçant pendant la nuit, une surveillance plus active, la cantinière surprit en flagrant délit un habitué de son établissement, un soldat cantonné au fort. Se voyant pris, celui-ci tira son couteau et en frappa sauvagement la malheureuse femme qui porte une soixantaine de blessures au visage et aux mains.

La victime a été transportée à l'hôpital de Toul. Quant à son lâche agresseur qui s'était enfui et se dissimulait dans les réseaux de fils de fer, il a été arrêté par une patrouille et écroué à la prison de Toul.

ASPHYXIES DANS UN PUITS
La Flèche, 18 juillet. — M. Delaroché, entrepreneur de maçonnerie, avait amoncelé sous les fils Jaies et deux de ses ouvriers MM. Béatrix et Champeau afin de retirer d'un puits profond de onze mètres, la chaîne qui y était tombée.

Les fils de l'entrepreneur, à l'aide d'une corde attachée à l'encadrement de la pompe, descendit le premier. Son père voyant la corde trembler le pria de se tenir afin de le remonter, mais celui-ci inconnu par les gaz délétères lâcha prise et tomba au fond du puits.

L'ouvrier Béatrix, descendit aussitôt pour le sauver, mais il subit le même sort. Ce fut qu'à quelques heures après qu'on put remonter les corps des deux malheureux, victimes d'une asphyxie.

FAISEUSE D'ANGES
Béziers, 18 juillet. — Une sage-femme de notre ville vient d'être arrêtée sous l'inculpation de manœuvres avortées ayant occasionné la mort d'une jeune fille, Marcelle M..., âgée de 13 ans.

Cette jeune fille qui s'était laissée séduire était enceinte de trois mois quand elle se rendit chez cette sage-femme. Elle raconta le lendemain à des amies ce qui s'était passé, demandant des détails sur la piqûre qui lui avait été faite. L'avortement se produisit, mais peu après la victime fut prise d'hémorragie et de vomissements.

Elle s'éleva et son état s'étant aggravé, elle fut transportée à l'hôpital non sans avoir avoué à sa mère l'aveu de sa faute et des manœuvres dont elle avait été victime. Quarante-huit heures après elle succomba.

Sa mère déposa aussitôt une plainte entre les mains du procureur de la République. L'autopsie fut ordonnée et le docteur Rome établit que la jeune fille avait succombé à une péritonite déterminée par les manœuvres d'avortement.

ACCIDENT MORTEL
Lunéville, 18 juillet. — Le soldat Antoine Roch, caserné au quartier Beauvau, rue Chanzy, s'était levé vers deux heures du matin et s'était penché vers la fenêtre du deuxième étage, a perdu l'équilibre et s'est abattu dans la cour de la caserne. Il a été tué sur le coup.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué français
TROIS HEURES
Nuit relativement calme. Rien à signaler si ce n'est quelques actions d'artillerie en Belgique près de Saint-Georges, en Artois autour de Souchez.

L'attaque allemande dirigée le 16 juillet contre les positions que nous avons conquises à La Fontenelle a été menée par deux bataillons qui, après les constatations faites sur le terrain, ont subi des pertes considérables.

La sobriété de ce bulletin dispense de commentaires. Après les combats qui ont été très sans résultats appréciables de part et d'autre, le calme se rétablit sur l'ensemble du front. Ce fut en vain que les Allemands ont tenté un violent effort sur les deux théâtres d'opérations. De quel côté tendra-t-il le premier succès décisif ? Rien ne laisse prévoir avec certitude les intentions des commandants allemands. Il est néanmoins possible, et nous ne le croyons pas, que l'offensive générale se déclenche contre nos lignes russes pendant qu'à l'avance d'offensives locales, l'ennemi cherchera à s'assurer d'une supériorité stratégique sur le front occidental.

Communiqué russe
Pétrograd, 17 juillet. — Communiqué du grand état-major du généralissime :
Sur le front Goldingen-Mouraviev, l'ennemi, qui a pris pied sur la rive droite de la Vindava et de la Venta continue à progresser dans la direction de Tulikum et Ailtav.

Dans la région à l'est de Popelany, nous avons pris pied sur l'ennemi.
Sur la rive droite de l'Orjitz, le 16, le combat a continué avec acharnement sur un front étendu. L'ennemi a attaqué avec trois régiments le village de Podossie, s'en est emparé et a passé sur la rive gauche de l'Orjitz.

Il nous a pris trois canons. Mais, nous avons fait une furieuse contre-attaque qui nous a permis d'amener à la baïonnette les troupes allemandes qui avaient passé l'Orjitz, de reprendre les canons et de chasser l'ennemi du village de Podossie. Les troupes de Sibirie et du Turkestan engagées sur ce point, et qui combattaient contre un ennemi deux fois supérieur en nombre, ont montré une brillante valeur et une persévérance extrême.

Dans la région de Mlawa, nous nous sommes repliés au sud de Behanovo, l'ennemi ayant tenté de s'emparer de ce point. Un nord-ouest de Radom, une brigade cosaque a attaqué le 15 juillet, une avant-garde autrichienne, près du village de Mokrzeo, a fait prisonniers 280 soldats et 3 officiers et enlevé deux mitrailleuses.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi, dans la nuit du 15 au 16 a pris une offensive générale.
Les attaques de l'ennemi au ruisseau de Podlone, à l'est de Wilkocz et à Vykava ont été repoussées.

Sur la rive gauche de la Wieprz, l'ennemi, après un combat opiniâtre, a gagné une certaine avance. Nous avons maintenu le soir du 16 le front Izborno-Krasnostav.

Nouvelles de l'Etranger
La Crise Minière au Pays de Galles

Tout en maintenant leurs prétentions les grévistes espèrent arriver à un accord

La crise minière qui sévit en ce moment dans le pays de Galles paraît être arrivée à son point culminant. Les grévistes maintiennent leurs prétentions, et les patrons, comprennent que la prolongation de la discussion met en jeu les intérêts non seulement de l'Angleterre, mais encore des Alliés, dans leur lutte contre le despotisme militaire german.

Une première dépêche, reçue dans la nuit, semble indiquer que les mineurs sont résolus à ne rien abandonner de leurs revendications. Voici le texte de cette information :

Londres, 17 juillet. — La commission exécutive des mineurs du Pays de Galles a informé hier M. Runciman que ses délégués, avaient décidé de ne rien rabattre de leurs premières exigences et que, si ces exigences ne recevaient pas satisfaction, le travail des charbonnages serait arrêté jeudi.

Toutefois cette note, qui peut paraître pessimiste au premier abord, ne doit pas, croions-nous, être acceptée à la lettre. Plusieurs personnes qui ont été en contact avec les grévistes, déclarent qu'une grande proportion des hommes en grève sont prêts à reprendre le travail sur les contrats journaliers pour vingt et un jours à partir des premières négociations ; mais toutes les réunions de masse prouvent que la majorité des hommes est déterminée à tenir ferme jusqu'à ce que leurs réclamations soient satisfaites.

Une grande irritation résulte de la création du Tribunal des munitions et l'une des premières choses demandées est que la proclamation disant que les charbonnages n'ont pas droit de faire grève soit révoquée.

La nouvelle éclipse sera plus grande que celles du canal de Panama.

En Suède
COMMISSION SECRETE
Helsingfors, 17 juillet. — Je reviens de Suède où j'ai appris qu'une commission ad hoc de six membres est arrivée, en Suède, en Suède, dans le but d'essayer de faire des arrangements pour assurer le ravitaillement en coton de l'Allemagne pendant cette période difficile.

La Hays, 18 juillet. — Le gouvernement a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi ayant pour objet la construction d'une nouvelle écluse à Ymuiden, l'agrandissement de la capacité du port d'Ymuiden et la construction de travaux de défense.

La nouvelle éclipse sera plus grande que celles du canal de Panama. On estime que l'écluse et les travaux du port coûteront quarante millions et demi de florins ; les autres travaux, six millions de florins.

En Angleterre
LE CONGOURS FEMININ
Londres, 17 juillet. — Répondant à la délégation des femmes qui avaient manifesté en faveur de leur emploi au travail des munitions, M. Lloyd George s'est exprimé ainsi :

« Cinquante mille femmes travaillent déjà aux munitions ; ce n'est pas une question de concurrence entre le travail masculin et le travail féminin, mais bien de coopération des hommes et des femmes pour aider le pays à traverser la plus forte crise qu'il ait jamais connue. »

La première chose est de posséder un outillage suffisant. Le gouvernement prend la charge de toutes les fabriques d'outils de la Grande-Bretagne ; les femmes qui se présentent doivent donner tout leur temps ; il doit y avoir une véritable organisation nationale pour l'inscription de toutes les femmes disponibles à fabriquer des munitions, et ensuite, il doit y avoir un nombre suffisant de femmes pour diriger et instruire les autres.

Les femmes seront payées aux pièces le même prix que les hommes ; le gouvernement aura la haute-main sur toutes les fabriques et veillera à ce que les femmes ne soient pas exploitées ni pressurées ; à cet effet, un salaire minimum sera fixé.

Les Anglaises aideront à marcher à la victoire ; sans elles, la victoire tarderait, et la victoire qui tarde à arriver est de celles qui laissent sous leurs pieds des empreintes sanglantes. »

En Italie
L'UNION SACREE
Rome, 18 juillet. — La nomination de M. Barzilai comme ministre sans portefeuille, a été accueillie avec une satisfaction générale en Italie.

Tous les journaux mettent en évidence les hautes qualités personnelles du nouveau ministre et rappellent l'éloquence remarquable et la foi absolue avec lesquelles il a défendu la cause des terres irrédentistes au Parlement du Royaume ; ils expriment surtout leur vif plaisir de voir un député républicain prêter serment devant le Roi.

Cette entrée d'un député républicain dans le ministère est saluée par eux comme un heureux présage de concorde intérieure et un signe de l'union parfaite des partis politiques, qui durera jusqu'à ce que la lourde tâche entreprise contre l'ennemi séculaire soit heureusement achevée.

En Hollande
LE PERIL ALLEMAND
Amsterdam, 17 juillet. — Relativement à l'interview de M. Churchill, la Nieuwe Rotterdamse Courant dit :

« Le danger ne vient pas de l'Angleterre, mais la liberté de la Hollande ne peut pas coexister avec l'Allemagne. »

« L'Allemagne est le fauve en cage, ajoute ce journal, qui voyant les flammes approcher de plus en plus, essaie de sortir à droite et à gauche. »

Le journal socialiste Het Volk dit : « Notre indépendance serait en péril si les armées austro-allemandes étaient victorieuses »

PERSONALITÉS PARLEMENTAIRES de la Chambre et du Sénat sur la Belgique, l'Alsace, l'Italie et la Syrie-Palestine et la France d'Orient.

Petites annonces
Tous les Samedi LE BONNET ROUGE paraît sur 4 PAGES

PETITES ANNONCES
OFFRES D'EMPLOI
ON DEMANDE un agent très au courant du commerce des liquides, ayant déjà visité tant clientèle des grands cafés, pour introduire une marque faisant grande publicité. Forte commission. Il est nécessaire de produire de hautes références du passé et garantir un chiffre d'affaires. Ne pas se présenter. Ecrire avec détails à M. Crespin, 5, boulevard Beaumarchais, Paris.

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués. Le Gérant : LÉON BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. DUBOIS 123, rue Montmartre, Paris (2e) GEORGES DANCOT, Imprimeur

LES PLANCHES

la parfaite chanteuse Ady-Hell et la très séduisante Rose Amy, de l'Olympia. La pla ne nous manque pour mentionner tous les artistes inscrits au programme et qui ont obtenu auprès du public un succès mérité. Au début de la seconde partie, M. Charles Bernard a prononcé une allocution fort spirituelle, dont la conclusion fut celle-ci : « Le casque à pointe prussien ne pourra jamais remplacer le Bonnet Rouge, coiffure française par excellence. »

Inutile de dire que cette péroraison fut accueillie par des applaudissements unanimes.

Courrier des Spectacles
Comédie-Française. — Soirée à 8 heures très précises, Mademoiselle de Belle-Isle. Mardi, soirée à 8 heures très précises, Le Pasquier. Le Grand Monsieur Potier. Jeudi, matinée à 1 heure 30, Ruy Blas. — Soirée à 8 heures très précises, Primerose.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Aujourd'hui, en soirée, à huit heures 15, la Vierge de Lulle.

A la Renaissance. — Soirée à 8 h. 30, le grand succès de rire de Georges Feytaud, Monsieur classe I avec Jeanne Danjou, H. Miller, Marcel Simon, A. Morins, Lovignvy et Raisins.

M. Adolphe Boschot, très touché des nombreux succès de sympathie qu'il a reçues pour la mort de sa mère, Mme Boschot-Grand, et ne pouvant, sur le front, remercier lui-même, nous

ECHOS

« Docteur richissime, est auteur dramatique interrompt-il au premier jour de la mobilisation appelé comme aide-major. On le vit souvent très promenant une tunique de médecin militaire. Depuis quelque temps, il préfère la tenue plus modeste du civil, et son grand chapeau de fils du Pileau Central réapparaît sur les boulevards. »

« Serait-ce donc que les blessés donnent du répit à M. Henry de R... écrit, ou du moins on le dit, une œuvre nouvelle et d'actualité qui a décidé de donner dans un théâtre du boulevard voisin d'un grand restaurant. »

« Les temps sont durs, et la défection de ce théâtre, qui ne fit personnellement qu'une seule tentative au cours de cette saison, à un certain moment, pour passer à l'imprimé, et à la rigueur de temps, de monter une œuvre d'un docteur richissime dont la reconnaissance est contumière et rémunératrice. »

Dans la coquette salle du Cinéma Lamarck que dirige si habilement M. Milhaud, une grande représentation avait lieu hier soir au profit de l'Entraide Fraternelle du 18<sup>e</sup> arrondissement. Parmi les excellents artistes qui ont prêté leur gracieuse concours à cette œuvre de bienfaisance, citons : MM. Sinoel, Brier, Mériel et Tom Tit. Nous avons eu le plaisir d'applaudir l'étroussante Mistinguett, dans son sketch Toulle Potie, la mignonne cantatrice, Ninnie Her-

LE SPECTACLE

Théâtre de la Gaîté. — Le Théâtre de la Gaîté donnera aujourd'hui dimanche deux représentations de son grand succès Durand et Durand, la première en matinée, à deux heures et demie et la seconde en soirée, à huit heures et demie.

Théâtre de la Gaîté. — Le Théâtre de la Gaîté donnera aujourd'hui dimanche deux représentations de son grand succès Durand et Durand, la première en matinée, à deux heures et demie et la seconde en soirée, à huit heures et demie.

Folles-Bergères. — Aujourd'hui en matinée et en soirée, à huit heures, le grand succès de l'Opéra-Comique, deux auditions exceptionnelles de la Marseillaise, par Mlle Germaine Ballo, dans le costume authentique de Touquet de l'île. Scènes nouvelles dans le revue. Faute, 1, 2, 3.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Spectacles de la semaine : vendredi 14 h. 15, jeudi 14 dimanche ; soirée à 8 h. 15, samedi et dimanche ; La Vierge de Lulle, pièce en 4 actes de M. A. Villeroz, avec Mme Blanche Du-Féno, MM. Joube, Miquel, Normand, Chameroy, Bourdai, etc., etc.

THEATRES ET CONCERTS
THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Spectacles de la semaine : vendredi 14 h. 15, jeudi 14 dimanche ; soirée à 8 h. 15, samedi et dimanche ; La Vierge de Lulle, pièce en 4 actes de M. A. Villeroz, avec Mme Blanche Du-Féno, MM. Joube, Miquel, Normand, Chameroy, Bourdai, etc., etc.

Nous avons reçu communication du Bulletin de la Société Française de France, 17, avenue de l'Opéra, pour le premier semestre de cette année 1915.